

LES ESPOIRS DES ALGERIENS APRES LE DEBARQUEMENT ANGLO-AMERICAIN DU 8 NOVEMBRE 1942

 Dr Boucif MEKHALED*

Une nouvelle situation se créa à partir du 8 novembre 1942, date du débarquement anglo-américain en Afrique du Nord.

L'installation des nouvelles autorités alliées à Alger avait montré, encore une fois, comme en juin 1940, la faiblesse de la France coloniale, vaincue par les Allemands et par les Américains, ces derniers paraissaient comme les libérateurs de l'Algérie.

Les Algériens exprimaient ouvertement leur sympathie aux Américains qui, durant la première guerre mondiale, avaient donné espoir à tous les peuples colonisés. Ils se rappelaient encore de la déclaration du Président WILSON sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

En Algérie, comme partout en Afrique du Nord, les déclarations du président ROOSEVELT étaient largement commentées par les nationalistes dans les réunions au sein des cellules du Parti du Peuple Algérien (PPA) et des différentes associations de jeunes. Ils en étaient de même pour la politique extérieure des Alliés et de l'Axe. Des communications et des débats étaient organisés par les nationalistes, partout à travers l'Algérie.

Un Administrateur avait ainsi dépeint l'impact du débarquement anglo-américain en soulignant «le grand déploiement des forces militaires américaines et anglaises, les moyens mécaniques nombreux et modernes qui frappaient l'imagination» des Algériens ; le prestige de la France qui n'avait pas «tellement souffert de la défaite de 1940 éprouvait cette fois une atteinte certaine. L'attitude des Alliés en Afrique du Nord ne jouait plus en faveur»⁽¹⁾ de la France.

L'introduction du Manifeste du peuple Algérien, rédigé le 10 février 1943, confirme l'admiration des Algériens pour la puissance et la force des Américains qui, dès le débarquement du 8 novembre 1942, avaient mis le peuple algérien «en contact d'autres réalités». Les Algériens, épris de liberté, constatèrent que, «sur le plan de la technique moderne, tout était relatif». La France coloniale et l'Europe, si puissantes par

* - Maitre de Conference A en Histoire Contemporaine- Institut d'Histoire- Université d'Es-senïa, Oran.

rapport à L'Algérie et à l'Afrique, demeuraient «à la remorque» des Etats Unis d'Amérique⁽²⁾.

Ferhat ABBAS, rédacteur du Manifeste, avait décrit l'enthousiasme populaire pour l'indépendance de l'Algérie et la « fièvre qui s'empara » des Algériens, dès le 8 novembre 1942⁽³⁾.

Les Alliés, et plus particulièrement les Américains, promettaient à tous les hommes du monde, sans aucune exception, la liberté et l'égalité.

En 1941, durant la conférence qui réunissait CHURCHILL et ROOSEVELT, du 9 au 12 août⁽⁴⁾, le président Américain n'avait pas caché ses sentiments anticolonialistes et avait affirmé avec insistance "qu'on ne pouvait pas lutter contre la servitude fasciste et en même temps ne pas libérer sur toute la surface du globe les peuples soumis à une politique coloniale rétrograde"⁽⁵⁾.

Avant l'intervention de son pays dans le conflit mondial, le président ROOSEVELT avait affirmé au monde entier l'anticolonialisme américain.

La Charte de l'Atlantique, établie le 26 août 1941, fut inspirée de son discours, sur les quatre libertés, prononcé au début de l'année: «Liberté individuelle, liberté de pensée et de religion, "freedom from want" (Liberté par rapport au besoin, de caractère socio-économique) et "freedom from fear" (Liberté à l'égard de la peur), c'est-à-dire la protection contre la guerre".

Le troisième paragraphe de cette Charte stipule que les deux grandes puissances, les Etats Unis d'Amérique et la Grande Bretagne, en guerre contre l'Allemagne et l'Axe "respectent le droit qu'a chaque peuple de choisir la forme de gouvernement sous laquelle il doit vivre ; ils désirent que soient rendus les droits souverains et le libre exercice du gouvernement à ceux qui en ont été privés par la force".

Les Algériens, mis au courant des principes de cette Charte, en renaient surtout ce paragraphe.

Cette Charte était largement radiodiffusée par la B.B.C. de Londres⁽⁶⁾ et les radios de Moscou et de Washington. Les Alliés "multipliaient leurs appels en faveur de la liberté de l'homme et de la légalité des peuples"⁽⁷⁾.

Des revues et des journaux paraissant en langue arabe et circulant en Algérie publiaient de larges extraits de cette Charte qui va atteindre les masses. La revue "EL Moustami El Arabi" (L'auditeur arabe), organe de la B.B.C. de Londres, diffusée en Afrique du Nord par les Britanniques à l'usage des auditeurs musulmans, publiait dans le numéro du 21 au 7 février 1943 un article intitulé "Les quatre libertés". Le Directeur Général des Affaires musulmanes, Augustin BERQUE, avait souligné

dans un rapport, que ce périodique, en langue arabe, surtout ce numéro, circulait parmi les Algériens⁽⁸⁾.

Ainsi donc, les Algériens avaient bien entendu parlé du droit de chaque peuple de choisir librement la forme de son gouvernement. Ils savaient aussi que ce droit était reconnu même par la France qui avait contresigné cette Charte.

Tout semblait convaincre les Algériens que l'indépendance était proche.

Parmi les déclarations américaines, citons, entre autres, celle du Sous-Secrétaire d'Etat, SUMNER Welles : "Notre victoire doit apporter avec elle la libération de tous les peuples. L'ère de l'impérialisme est terminée. Le droit des peuples à l'indépendance doit être reconnu"⁽⁹⁾.

CORDEL Hull, Secrétaire d'Etat, citait dans sa déclaration du 20 novembre 1942, l'exemple des Etats-Unis : «J'ai dit que le président et moi, et tout le gouvernement, souhaitons instamment la liberté de tous les peuples dépendants à une date aussi proche que possible. Notre conduite à l'égard des Philippines a offert, je pense, un exemple parfait de la façon dont une nation devrait traiter une colonie ou une dépendance, en coopérant avec elle pour la préparer à l'indépendance. Nous avons donné là un bel exemple à tous les autres pays et à leurs dépendances"⁽¹⁰⁾.

La propagande des Alliés réveillait ainsi tous les peuples colonisés. Durant toute la période de la guerre, les Algériens parlaient du droit à l'indépendance. Ce droit fut réaffirmé par "la déclaration des Nations Unies" signée le 1er janvier 1942. La Conférence de San-Francisco réunie durant le printemps de l'année 1945 ne laissait aucun doute.

C'est pour cette raison que l'objet des manifestations du 8 mai 1945⁽¹¹⁾ était la célébration de la victoire des Alliés qui devaient, conformément aux promesses solennelles, appliquer les principes de la Charte de l'Atlantique. Tous les Algériens y croyaient fermement : "C'était une manifestation pacifique afin de célébrer, comme les Alliés, le triomphe des démocraties ; car nous avons participé à cette guerre aux côtés des Alliés et on avait droit à revendiquer notre indépendance conformément à la Charte de l'Atlantique"⁽¹²⁾. Telle fut la déclaration d'un militant, responsable du P.P.A. à Guelma, qui fut l'un des organisateurs de la manifestation dans cette ville.

Tous les témoignages sont concordants à ce sujet. Citons, parmi eux, celui du premier blessé lors de la manifestation du 8 mai 1945 à Guelma : "On croyait beaucoup aux promesses qui nous ont été faites durant la seconde guerre mondiale"⁽¹³⁾.

Un militant de Sétif confirme: "Durant la seconde guerre mondiale, il y a eu bien des promesses. Pour nous, c'était l'indépendance pure et simple"⁽¹⁴⁾.

C'est pour cette raison aussi que les drapeaux des Alliés étaient déployés en tête des cortèges lors des manifestations du 8 mai 1945 et les pancartes et les banderoles portaient des inscriptions demandant l'application de la Charte de l'Atlantique.

Des contacts "fréquents et suspects" étaient signalés entre des musulmans et des officiers militaires Anglais⁽¹⁵⁾. Les activités des Anglais et des Américains, en milieux musulmans, étaient étroitement surveillées⁽¹⁶⁾.

Un dirigeant de l'Association des Oulémas avait déclaré en 1945 : "Jusqu'en 1942, l'Afrique du Nord était une cage dans laquelle nous étions maintenus. Le débarquement du 8 novembre et le contact de nombreux étrangers nous ont ouvert les yeux, et nous ont montré à quel point nous étions abrutis et contraints à un esclavage déprimant et rétrograde"⁽¹⁷⁾.

La situation socio-économique des Algériens n'avait pas laissé indifférents les Américains. En effet, dès leur installation, ils distribuèrent des vivres et des habits. Ils étaient frappés par la misère et le dénuement de la population musulmane.

Les villes, partout à travers l'Algérie, étaient le théâtre d'un important marché noir et de contrebande, suite aux problèmes économiques et leurs épouvantables et pénibles conséquences sociales dus à la politique coloniale, à la conjoncture internationale, à la guerre et à la sécheresse.

Yacef SAADI, l'un des membres actifs de l'Etat Major politico-militaire du F.L.N. durant la guerre de libération nationale, avait écrit cette situation : "Depuis l'arrivée des anglo-américains, la jeunesse algéroise avait découvert un langage nouveau : le business, les affaires. Avec rage, tout le monde s'y était mis. La famine dans laquelle l'Algérie avait été confinée semblait enfin s'atténuer. La désinvolture des étrangers en matière de négoce engendra une forme de reprise économique artificielle, une espèce de fontaine de jouvence aux creux de laquelle toute la population s'apprêtait à se désaltérer. Chocolats, semoule, cigarettes blondes, vêtements, draps de lits ne tardèrent pas à inonder le marché noir..."⁽¹⁸⁾.

Les Algériens voyaient ainsi dans le débarquement un changement de leur situation économique et sociale. Tous les témoignages sont concordants sur l'impact des Américains, notamment, comme le confirme, à titre d'exemple, l'organisateur de la manifestation du 8 mai

1945 à Guelma : «Après le débarquement anglo-américain, la situation s'était considérablement améliorée, le commerce florissait avec les Américains. Les ouvriers étaient syndiqués. Le trafic des armes était intense"⁽¹⁹⁾.

Les communistes, libérés, critiquaient et dénonçaient la politique coloniale, sensibilisaient et organisaient les travailleurs. Un changement de mentalité fut signalé à travers les villes et les campagnes.

La crise économique durant la guerre et ses conséquences sociales avaient facilité la propagande des communistes. A cette époque, pour tous les Algériens "l'essentiel était d'être contre le France, c'est-à-dire le colonialisme français" comme l'affirme et le confirme un des militants du PPA⁽²⁰⁾.

Le secrétaire Général du Gouvernement Général, Pierre René GAZAGNE, n'avait pas manqué de souligner l'inquiétude de l'administration au sujet des Américains : «Il ne faut pas en douter, la richesse industrielle des Américains a forcé l'admiration et le respect des Nord-Africains, parcequ'ils ont vu la manifestation d'une puissance sociale, productive et industrielle, capable de supprimer les causes de pauvreté et de misère. Il est à peu près certain que, sans combler le fossé creusé par la religion et l'antagonisme racial, les Américains réaliseraient ici, sans difficultés, une paix durable"⁽²¹⁾.

Les Américains avaient toujours favorisé les contacts avec les leaders politiques qui avaient de l'influence sur les masses populaires. Ahmed TEWFIQ EL MADANI, responsable de l'Association des Oulémas, et M'hamed YOUSFI, responsable du PPA, précisent que plusieurs hommes politiques Algériens étaient mis au courant secrètement, bien avant le mois de novembre 1942, du débarquement⁽²²⁾. Selon ces deux responsables, il était même question de former un Gouvernement algérien.

Ahmed TEWFIQ EL MADANI donne beaucoup de précisions sur les contacts secrets entre hommes politiques Algériens et Américains et sur la formation d'un gouvernement provisoire Algérien dont les ministres étaient déjà désignés.

Les Algériens et les hommes politiques croyaient, tous, aux déclarations et aux promesses des Américains. Ces derniers se déclaraient satisfaits des discussions lors des rencontres.

Les contacts entre Robert MURPHY, qui prépara le débarquement Allié du 8 novembre 1942 (Opération Torch) et Ferhat ABBES et les élus représentants le peuple algérien semblaient confirmer les bonnes intentions des Américains, essentiellement.

Les Algériens attendaient avec impatience la fin de la guerre et la victoire finale des Alliés afin de voir les Américains, très puissants à leurs yeux, mettre fin au régime colonial conformément aux principes de la Charte de l'Atlantique, à leur anticolonialisme et à toutes les promesses formelles.

Un dirigeant de l'Association des Oulémas, déclarait ouvertement : "Les Américains nous ont promis de nous tirer de là ; leurs promesses sont formelles, ils nous ont déjà fourni des preuves... Rien n'arrêtera le mouvement qui est en marche. Nous attendons l'application de la Charte de l'Atlantique. C'est une question de peu de temps"⁽²³⁾.

A l'occasion du troisième anniversaire de la Charte de l'Atlantique, des nationalistes, exilés, adressèrent un mémoire au Consul Général américain, à Alger, dans lequel ils demandèrent l'application à l'Algérie, après la capitulation japonaise, des principes énoncés par cette Charte de l'Atlantique⁽²⁴⁾.

Ainsi donc, les Algériens et leurs dirigeants avaient la conviction que la fin du colonialisme était proche.

Notes:

- (1) G.GINE, *Les troubles insurrectionnels d'Algérie en mai 1945, les Événements du Constantinois*, p.1-Conférence du 16 juin 1947 au CHEAM.- Archives d'Aix-en-Provence-10APOM 588.
- (2) U.D.M.A., *Du Manifeste à la République Algérienne*, Imprimerie Générale, Alger, 1984, p.23
- (3) Ferhat ABBAS, *Guerre et révolution d'Algérie, T1, La nuit coloniale*, Ed. Julliard, Paris, 1962, p.139.
- (4) Au sujet de cette conférence, Voir J.B DUROSELLE, *Histoire diplomatique de 1919 à nos jours*, 8ème édition, Dalloz, Paris, 1981, 937 pages, p.p. 305-306.
- (5) Témoignage d'Elliot ROOSEVELT (Fils du Président) cité par Henri GRIMAL, *La décolonisation de 1919 à nos jours*, Ed.Complexe, Bruxelles, 1985, p.132.
- (6) Rapport du 7 avril 1944-Archives d'Aix-29H35.
- (7) Ferhat ABBAS, *op.cit*, p.139, et U.D.M.A., *op.cit*, p.23.
- (8) Note du 23/10/1943- Archives d'Aix-29H35.
- (9) Cité par Henri GRIMAL, *op.cit*, p.133.
- (10) *Ibid.* ; Voir d'autres déclarations, p.p132-134.
- (11) Voir Boucif MEKHALED, *Les événements du 8 mai 1945 à Sétif*, Guelma et Kherrata, thèse de Doctorat, Institut d'Histoire des Relations Internationales Contemporaine (I.H.R.I.C.), Université de Paris I, Panthéon- Sorbonne, Paris, 1989, Volumes I et II, 724 pages, Voir aussi Boucif MEKHALED, *Chroniques d'un massacre, 8 mai 1945, Sétif, Guelma et Kherrata*, Ed. Syros et Au Nom de la Mémoire, Paris 1995, 250 pages.
- (12) Entretien avec BRAHAM Mohamed Tahar. du 16/08/1984 à Guelma, Voir Boucif MEKHALED, *Témoignages sur le 8 mai 1945 à Sétif, Guelma et Kherrata*, Institut d'Histoire des Relations Internationales Contemporaines (I.H.R.I.C.), Paris 1984, p.34.
- (13) Entretien avec YELLES Abdel Kader du 18/08/1984 à Guelma. Voir Boucif MEKHALED, *Témoignages...*, *op.cit*, p.32, Blessé au pied lors de la manifestation.
- (14) Entretien avec SAOUD Khier, militant P.P.A. et chef de cellule à Sétif ; condamné à mort en 1945 par le Tribunal Militaire de Constantine, libéré en 1962-Entretien du 23/03/1983-Voir chef d'accusation dans La dépêche de Constantine du 16/10/1945 et Eugène VALLET, *Un drame algérien, La vérité sur les émeutes de mai 1945*, Les grandes éditions françaises, Paris, 1948, p.p23-24. Voir Boucif MEKHALED, *Témoignages...*, *op.cit*, p.3.
- (15) Rapport du 17/8/1945- Archives d'Aix-9H51.
- (16) Rapport du 18/08/1945- Archives d'Aix -9H51.
- (17) Rapport du 30/08/1945- Archives d'Aix-9H51.
- (18) Yacef SAADI, *La bataille d'Alger*, t1, Ed, ENAL, Alger, 1984, P.25.
- (19) Entretien avec Mohamed Tahar BRAHAM à Guelma, le 16/08/1984, Voir Boucif MEKHALED, *Témoignages...*, *op.cit*, p.34.
- (20) Entretien avec BOURAS SAADI, le 23/03/1983. Voir Boucif MEKHALED, *Témoignages...*, *op.cit*, p.8.
- (21) Rapport GAZANE, du 8/10/1945.
- (22) Voir M. YOUSFI, *L'Algérie en marche*, T.1, ENAL, Alger, 1985, p.25 et Ahmed TEWFIQ EL MADANI, *Hayatou Kifah (Vie de Combat)*, t2, 1925-1954, SNED, Alger, S.d., p.p.346-355.
- (23) Rapport du 30/08/1945- Archives d'Aix- 9H51.
- (24) Rapport du 20/08/1945- Archives d'Aix- 9H51.